

la lune, à demi-voilée par les nuages, leur donnait mille formes étranges.

Le moine, un homme encore jeune, allait d'un pas rapide, en se serrant dans son manteau. Sa taille élevée, son air martial, la noblesse de ses traits, tout indiquait un homme supérieur au commun des mortels par la grandeur de l'intelligence et la force de l'âme.

Tout en marchant, il priait à haute voix :

“ Enfin ! ” s'écria-t-il.

Il avait aperçu dans les montagnes à cent mètres au-dessus de lui, à sa droite, une maisonnette dont les murs étaient revêtus de planchettes de sapin comme on en met aux habitations de la Forêt Noire.

L'arrière de cette chaumière, construite sur un plateau étroit, était adossé à la montagne ; d'énormes sapins la couvraient de leurs branches ; la lune inondait la façade de ses pâles rayons.

Le moine gravit lestement le sentier rocailleux qui menait à cette rustique demeure.

Nulle lumière ne brillait à l'intérieur ; sans doute, les habitants dormaient.

Le moine prit une pierre et frappa la porte : il dut répéter plus d'une fois cet appel, avant que quelqu'un se présentât.

Enfin, un jeune homme parut : sa figure, ses mains étaient noircies par le métier qu'il faisait ; c'était un charbonnier.

—Que demandez-vous, mon frère ? dit-il au visiteur inattendu.

—Je me rends chez le baron de Hoch-Felsen ; la nuit m'a surpris, je me suis égaré. Dis-moi, mon ami, suis-je encore loin de son château ?

—Assez loin ; de plus, la route est malaisée à vous indiquer. Je crois, mon frère, que le mieux est de vous reposer ici cette nuit : demain matin, je vous mettrai sur la voie.

—Merci, mon ami, j'accepte ton hospitalité.

Le moine entra dans la vaste salle qui formait la première pièce de l'habitation.

Un lit fort simple, quelques meubles, en bois sculpté non sans art, composaient l'aménagement de cette salle, terminée à gauche par une vaste cheminée.

Le jeune charbonnier fit asseoir le moine sur un siège de chêne, une sorte de large fauteuil placé sous l'auvent de la cheminée ; puis, il ralluma le feu et s'occupa de préparer un repas à son hôte.

—Tu es charbonnier de ton métier, mon ami ? dit le moine.

—Oui mon frère ; j'habite ici avec mon père et ma mère. Tous les deux sont âgés ; en ce moment, ils reposent dans la chambre voisine. Et vous, mon frère, habitez-vous loin d'ici ?

—Assez loin.

—Pourriez-vous me donner des nouvelles de notre empereur ?

—Lequel ?

—Oui, c'est vrai, il y en a deux. Je parle de l'empereur légitime,